

Deux mois de dialogue

par «choisir»

La 36^e Congrégation générale (CG) de la Compagnie de Jésus s'est ouverte le 2 octobre, à Rome, pour deux mois de dialogue. Elle est notamment chargée d'élire le nouveau Préposé général des jésuites. La province suisse étant petite (moins de 60 membres), elle n'a pu y dépêcher qu'un seul délégué, son Provincial, le Père Christian Rutishauser. Entretien.

Chr. Rutishauser: «L'élection du Père Général est une tâche importante, car c'est lui qui dirige l'Ordre et représente celui-ci devant le pape, l'Église et la société civile. C'est aussi lui qui nomme les Supérieurs majeurs, les Provinciaux, et qui donne à la Compagnie les impulsions de la vie courante. Il a une grande autorité et un grand pouvoir. La CG sera aussi l'occasion de formuler des nouveaux mandats spécifiques engageant le Père Général et l'ensemble des jésuites. Et surtout, je l'espère, d'inspirer une vision. Nécessités du temps, elle ne pourra cependant pas faire l'impasse d'une réflexion sur les questions de restructuration interne et de gouvernance.»

Qu'attendez-vous de la Congrégation ?

«La CG est une réunion fraternelle de jésuites qui a pour but de renouveler

notre mission et de trouver ensemble la volonté de Dieu. Elle renforce la collaboration entre les jésuites du monde entier. Ces échanges personnels entre confrères de tous les continents et des différentes œuvres apostoliques aident à fortifier notre esprit de corps et facilitent sans conteste un travail commun plus technique. Participer à un tel processus spirituel est un enrichissement personnel que j'aimerais transmettre à la province suisse.»

Y a-t-il un point que vous allez personnellement présenter ?

«J'ai une sensibilité particulière pour les questions interreligieuses et interculturelles, pour la spiritualité et la mystique et pour ce que nous nommons l'apostolat intellectuel, soit la formation supérieure. Ce qui explique le projet d'établir à Genève le siège du *Jesuit Worldwide Learning* (voir pp. 7-8). Un tel réseau d'enseignement supérieur en ligne pour des réfugiés et des personnes en marge est non seulement politiquement et socialement de grande actualité, mais surtout au centre du charisme des jésuites.»

Un supplément de la revue *choisir*
octobre-novembre-décembre 2016
n° 681

Conception et élaboration :

Rédaction de *choisir*
18 rue Jacques-Dalphin
1227 Carouge - Suisse
☎ +41 22 827 46 75
redaction@choisir.ch www.choisir.ch

Fondation Jésuites international
Hirschengraben 74
8001 Zurich
☎ +41 44 266 21 30
www.jesuiten-welweit.ch

Le Père Nicolás quitte la direction des jésuites

par Jacques Berset, journaliste à cath.ch-apic

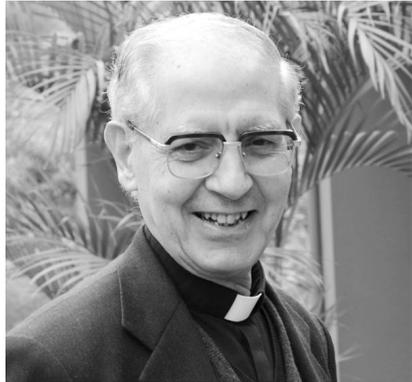
Depuis que saint Ignace a été élu comme Supérieur général de la Compagnie de Jésus en 1540 et qu'il a écrit les Constitutions, le Supérieur général a toujours été théoriquement élu à vie par une «Congrégation générale» (CG) de jésuites, représentant les provinces du monde entier. Mais Adolfo Nicolás sj avait déjà fait savoir il y a deux ans qu'il comptait se retirer en 2016, dans l'année de son 80^e anniversaire, comme l'avait fait en 2008 son prédécesseur Peter-Hans Kolvenbach sj. Ce serait une véritable surprise si la 36^e Congrégation générale, réunie à Rome en octobre, n'acceptait pas cette demande de démission, a souligné le Père Nicolás, interrogé par Patrick Mulemi sj sur le site de la Curie générale (sjweb.info).

«Je pense que l'ensemble de la Compagnie est consciente que nous avons besoin d'agilité et d'audace pour affronter l'avenir, et qu'il n'est pas bon pour la Compagnie de passer par les incertitudes qui accompagnent les deux (ou plus) dernières années de service de chaque Supérieur général», souligne le Père Nicolás.

La Congrégation générale est libre d'accepter ou non sa démission. «Dans le cas où elle ne le ferait pas, elle devrait élire un vicaire, précise le Père Nicolás, et prévoir des solutions pour les années qui viennent au cours desquelles mes capacités seront certainement grandement diminuées: un processus que je commence déjà à sentir.»

Un spécialiste de l'Asie

Espagnol polyglotte - il est né le 29 avril 1936 à Villamuriel de Cerrato, dans la Province de Palencia -, le Père Nicolás a fait ses classes chez les jésuites à Madrid, puis est entré au noviciat à 17 ans. Une fois sa licence de théologie obtenue en 1960, il est parti étudier à Tokyo, à l'Université de



Sophia. Ordonné prêtre en 1967 au Japon, il a poursuivi sa formation par un doctorat sur la *Théologie du progrès humain* à l'Université grégorienne.

Défenseur d'une certaine autonomie des Églises locales, relève *Radio Vatican*, le Père Nicolás demande aux missionnaires de se rendre «malléables et réceptifs à la culture de leur pays d'accueil». Tout d'abord enseignant de théologie systématique, il a été tour à tour directeur de l'Institut pastoral de Manille (1987-1984), supérieur des étudiants jésuites à Tokyo (1991-1993), puis Provincial des jésuites du Japon, jusqu'en 1999.

Après trois ans passés auprès des émigrants pauvres de Tokyo, il est devenu en 2004 Modérateur de la Conférence des provinciaux jésuites d'Asie orientale et d'Océanie, puis Préposé général des jésuites en 2008.

Imagination et courage

Outre l'élection d'un nouveau Préposé général, l'objectif de la CG de cette année, qui fait l'objet d'une longue préparation en amont, est de «discerner comment améliorer notre vie religieuse et comment améliorer notre service de l'Église et de l'Évangile dans le service des âmes», a confié le Père général au Père Mulemi. Il ne s'agit plus de produire

de longs documents, dit-il, car les temps ont changé. «Nous avons besoin d'une capacité d'imagination renouvelée dans l'approche de notre mission (...), d'audace et de courage.»

La tendance des trois dernières élections montre que les votants privilégient des jésuites n'appartenant pas aux pro-

ches collaborateurs de leur prédécesseur. Les regards se sont également tournés vers l'Asie où les vocations sont plus nombreuses qu'en Europe, relève *Radio Vatican*. Comme tous les jésuites, le Père Nicolás espère une prise de parole du pape François lors de la 36^e CG. (cath.ch-apic/sjweb.info)

PAROLES DE GÉNÉRAUX !

Peter-Hans Kolvenbach sj, en 2006

■ «Évidemment, ma succession sera le point le plus important à l'ordre du jour. Mais il y aura tout de même d'autres sujets qui méritent une discussion de fond et je prévois de les aborder aussi. Je pense, par exemple, à la collaboration avec les laïcs, à la définition de notre identité jésuite, à l'élaboration des structures de gouvernement au niveau continental et naturellement aussi à l'apostolat social (60% des jésuites trouvent que nous devons nous y engager totalement.)» Interview à l'occasion de l'annonce de sa démission et de la convocation de la 35^e Congrégation de l'Ordre.

A lire sur www.choisir.ch, Rik de Gendt, «Parole de Général!», in *choisir* n° 559-560, juillet-août 2006, pp. 32-36.

Adolfo Nicolás sj, en 2008

■ «Le Supérieur général de la Compagnie de Jésus n'est pas à la tête d'une sorte d'organisation parallèle à l'Église : il est le leader d'un groupe qui existe pour servir l'Église. Si nous voulons identifier notre place dans l'Église, la meilleure expression est celle d'Ignace : *la plus petite Compagnie*. Juste un groupe parmi tant d'autres, qui tente de servir le peuple de Dieu, ni plus ni moins. L'Église peut se passer des jésuites, mais ceux-ci ne peuvent fonctionner sans elle. (...) Cela signifie au fond que nous voulons continuer à être universels et en lien étroit avec l'Église. En lien donc avec le pape, que saint Ignace considérait comme le mieux placé pour connaître les besoins de l'Église universelle. Pour moi, l'expérience de cette Congrégation générale à propos de notre relation au Saint-Siège a permis la redécouverte d'un élément qui appartient au cœur de notre tradition.» Interview à l'occasion de l'annonce de sa nomination lors de la 35^e CG.

A lire sur www.choisir.ch, Tomasz Kot sj et Jan Koenot sj, «Créativité dans la tradition», in *choisir* n° 582, juin 2008, pp. 13-17.

Pour en savoir plus sur les nouvelles orientations de la Compagnie de Jésus suite à la 36^e Congrégation : rendez-vous sur www.jesuites.ch, sous «Orientations de la Compagnie» et sur www.choisir.ch, sous «Jésuites»

Des jeudis et des vendredis bibliques inédits

Alors que les travaux à Notre-Dame de la Route (NDR) vont bon train, les jésuites de Fribourg se préparent à démarrer fin 2016 un cycle de sessions de formation spirituelle et de conférences. À l'image du bibliste Jean-Bernard Livio sj, qui engagera une nouvelle saison des *Jeudis de NDR* et des *Vendredis bibliques* sur des sujets «décoiffants».

Ignace de Loyola versus Martin Luther. L'un est le fondateur de la Compagnie de Jésus et maître du discernement des esprits. L'autre est le père du protestantisme et instigateur du retour aux sources de la foi et de l'écriture. Ils sont contemporains, mais qu'ont-ils en commun ? Et qu'est-ce qui les séparent tant pour qu'on les assimile si souvent à des frères ennemis ? En cette année du 500^e anniversaire de la Réforme, Jean-Bernard Livio proposera, dès décembre, dans ses *Jeudis de NDR* dédiés à «L'Église en état de réforme», un regard croisé sur les deux hommes dont la pensée a marqué l'humanité et nos Églises.

«Quand l'Esprit souffle, ça décoiffe nos mises-en-plies!» dit le bibliste. Il ne parle plus là d'un simple esprit de réforme, mais bien de l'Esprit, avec une majuscule, qui sera au cœur des *Vendredis bibliques* 2016-2017 à Fribourg. «En nous promenant dans la bibliothèque des livres bibliques, nous retiendrons tout spécialement les textes où il est question de l'action du

Souffle de Dieu sur la création, sur l'Église et sur le monde, et tenterons d'en repérer les signes dans notre société actuelle», annonce-t-il.

Enfin, le jésuite donnera également des *Vendredis bibliques* à la Paroisse Saint-Amédée de Lausanne, dès le 4 novembre, sur *L'espérance chez Isaïe*. Partant du prophète («il en restera toujours un reste») et passant par cet éminent membre du Sanhédrin que fut le rabbin Gamaliel («si cela vient de Dieu, ça tiendra»), il s'efforcera d'explicitier comment la lecture d'Isaïe a influencé le judaïsme messianique, Paul et le Nouveau Testament.

Infos pratiques

Les *Jeudis de NDR* débiteront à Notre-Dame de la Route le 15 décembre 2016, sous réserve d'un retard des travaux de rénovation de la maison. Dates en 2017 : 12 janvier, 9 février, 9 mars, 6 avril, 4 mai et 1^{er} juin.

Les *Vendredis bibliques* de Notre-Dame prendront place à la suite de chaque *Jeudi de NDR*, dès le 16 décembre. Dates en 2017 : 13 janvier, 10 février, 10 mars, 7 avril, 5 mai et 2 juin.

Les *Vendredis bibliques* à St-Amédée auront lieu dès le 4 novembre. Ils se poursuivront les 2 décembre 2016, ainsi que les 6 janvier, 3 février, 3 mars, 31 mars, 28 avril et 26 mai 2017.

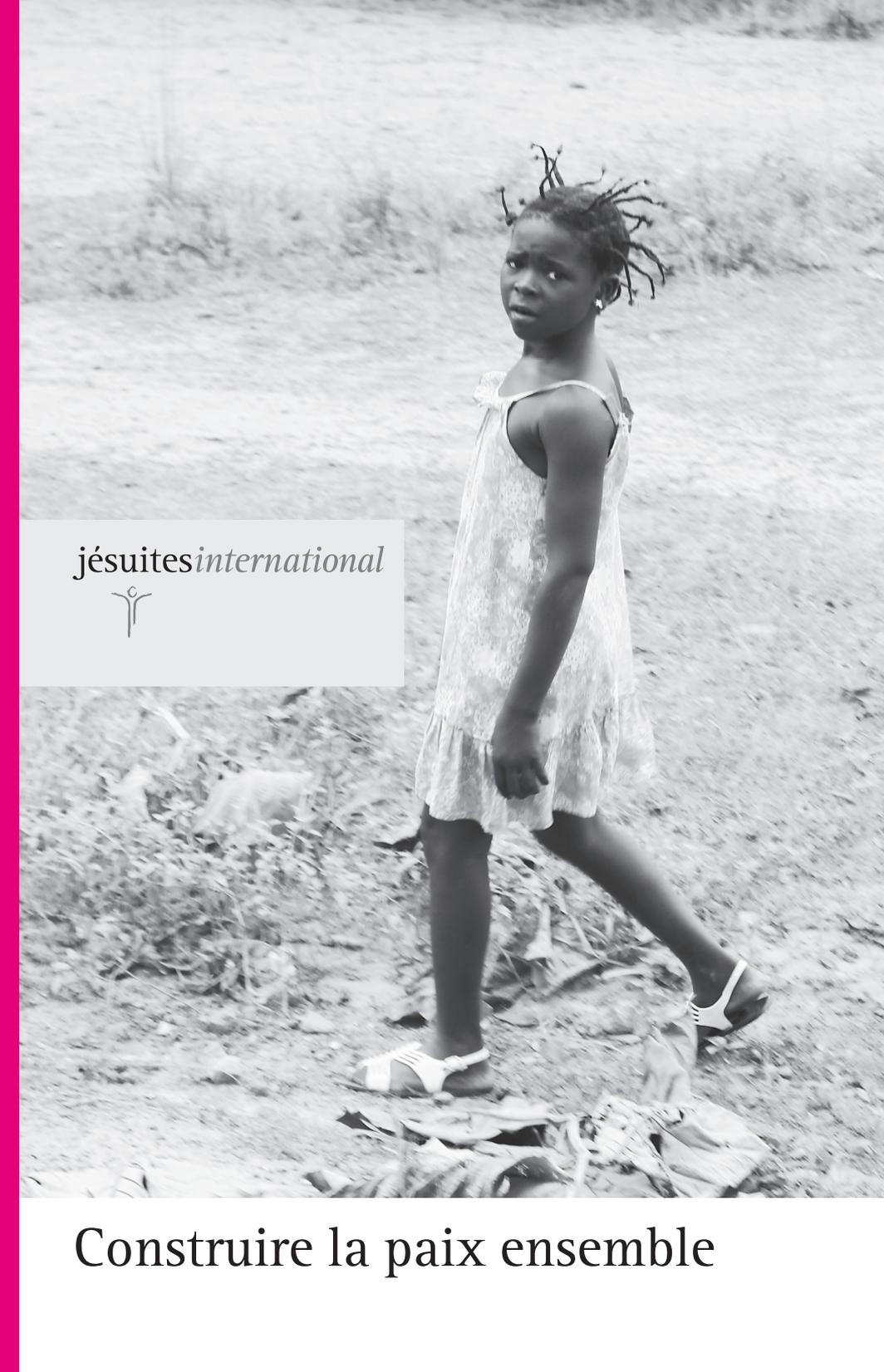
Programme complet et renseignements : www.ndroute.ch ou auprès du secrétariat de NDR : ☎+41 26 409 75 00 ou de St-Amédée : ☎+41 21 647 22 32.



Ignace de Loyola



Martin Luther



jésuitesinternationale



Construire la paix ensemble

Fondation Jésuites internationale

Notre fondation est l'organisation caritative des jésuites suisses. Nous faisons partie d'un réseau international et soutenons des projets sociaux et pastoraux dans plus de 50 pays. Ensemble, avec le soutien des jésuites locaux, nous aidons les hommes et les femmes dans le besoin à construire un meilleur avenir.

Projets de formation

Rien que dans le domaine de la formation, nous soutenons chaque année environ 150 projets, conduits par des jésuites dans 35 pays. En voici quelques exemples :

*Écoles pour les enfants réfugiés :
nord de l'Irak, Syrie, Congo, Soudan*

*Études en ligne dans des camps de réfugiés : **Kenya** ou **Jordanie** par ex.*

*École technique : **Afghanistan***

*École professionnelle polytechnique :
Indonésie*

*Parrainages d'enseignants : **Inde***

*Institut de formation d'enseignants :
Timor oriental*

*Formation musicale et de danse indienne classique :
Inde (« Saju – le jésuite dansant »)*

*Centre de formation pour handicapés :
Égypte*



Chères lectrices, chers lecteurs,

Chaque jour les informations font état de violences inhumaines. La République centrafricaine (voir pp. 8–9), par exemple, nous apporte depuis des décennies son lot de mauvaises nouvelles. Bien trop nombreux dans le monde sont celles et ceux dont la vie est marquée par le terrorisme, la guerre ou encore la misère liée à leur condition de réfugié. Que pouvons nous entreprendre pour lutter contre ces exactions ? Proposer aux populations concernées une solide formation est l'une des réponses les plus souvent avancées. Cette démarche est-elle fondée ?

Il est peu probable que des programmes d'enseignement éloignés de la dure réalité suffisent à régler les problèmes dans les régions en crise. Il est capital que les concepts d'éducation et de formation tiennent compte des défis locaux, des conflits d'intérêts, des « divergences » religieuses, culturelles et ethniques. Peter Balleis sj, responsable de l'université en ligne « Jesuit Worldwide Learning » (JWL) qui vient d'être lancée à Genève, en est intimement persuadé. Les différentes offres de JWL permettent d'étudier localement : la salle de classe virtuelle donne accès à des groupes d'études internationaux, au sein desquels les étudiants, toutes cultures et religions confondues, recherchent et développent des solutions communes. Le concept pédagogique de JWL repose sur des personnes engagées dans les régions reculées, les bidonvilles et les camps de réfugiés. Merci pour votre soutien !

P. Toni Kurmann sj

Père Toni Kurmann sj, Procure des missions

Quand les enfants soldats retrouvent le chemin de l'école

Un voyage en République centrafricaine ne ressemble en rien à des vacances : déplacements de population et violences sont à l'ordre du jour dans ce pays livré à la guerre civile. Des morts dans des échanges de tirs sont quotidiennement à déplorer. Peu ici souhaitent encore travailler dans le secteur du social et de l'éducation. Esther Kurz, du Service jésuite des réfugiés (JRS), fait partie de ceux-ci.

8

Toni Kurmann sj, procureur de Mission, a rendu compte l'an passé de sa visite en République centrafricaine (Magazine JWW, automne 2015). Ses impressions sur la guerre étaient encore vives. Puis la visite du pape en novembre 2015 a redonné aux Centrafricains un élan moral. Depuis que Faustin Archange Touadéra a remporté les élections présidentielles en février 2016, ils sont nombreux à espérer que le calme revienne. Mais est-ce envisageable dans ce pays dont l'histoire a si souvent été le théâtre d'épisodes sanglants ? Depuis les années 90, la République centrafricaine et ses 4,8 millions d'habitants est tiraillée entre tentatives de démocratisation et guerres civiles.

Un nouveau conflit armé a éclaté en 2013 : des milices chrétiennes et des rebelles musulmans se sont livrés à des affrontements sanglants dans la capitale Bangui et dans d'autres régions du pays. Les assassinats, déportations, déplacements de population, viols et pillages ont à nouveau été à l'ordre du jour, et le sont encore aujourd'hui. Des maisons et des villages entiers partent en flammes ; parcourir le pays en voiture sans protection militaire est une mission périlleuse. Le Haut commissariat aux réfugiés (UNHCR) a recensé plus d'un million de personnes considérées comme des Forced Displaced People, autrement dit des réfugiés, en République centrafricaine. La moitié d'entre elles vivent en exil à l'étranger, au Cameroun, au Congo ou au Tchad par exemple, et les autres dans des camps à l'intérieur même du pays. Le pourcentage d'analphabètes atteint 65 %.



Éducation et réconciliation

Le Service jésuite des réfugiés (JRS) s'engage pour la reconstruction de la République centrafricaine dans des conditions très difficiles. Esther Kurz, directrice nationale du JRS à Bangui, âgée de 62 ans, dispose de l'expérience nécessaire pour de telles interventions. Cette infirmière diplômée en pédagogie et en sciences sociales travaille depuis 30 ans déjà en Afrique : au Burundi, au Rwanda, au Congo, au Malawi et au Kenya. En République centrafricaine, l'administration et la justice ont été réduites à néant, tous les bâtiments publics ont été détruits. « Nous devons améliorer l'infrastructure du pays. C'est dans ce domaine que nous intervenons et offrons de l'aide à la reconstruction. L'État n'a quasiment plus d'argent. Il est donc important de soutenir l'Église sur place et de remettre en place ses écoles et jardins d'enfants », explique-t-elle.

Le JRS a ainsi déjà construit, sous l'égide du diocèse, un jardin d'enfants pouvant accueillir 120 enfants et une école primaire à Bambari pour 523 garçons et filles. Il n'est pas rare qu'ils soient 120 dans une même classe; parmi eux de nombreux orphelins traumatisés qui ont vu leur famille se faire tuer. Mais ces écoliers ont besoin de cahiers, de tableaux, de stylos, de livres et – tout aussi important – de la formation pédagogique et psychologique des enseignants eux-mêmes. La prochaine étape devrait être la mise en place d'une école secondaire : 50 000 francs suisses suffiraient pour construire quatre nouvelles salles de classe à Bambari, comme signal de départ d'une école secondaire.

La liste de souhaits d'Esther Kurz est très longue. Les déplacements de population et les violences vécues créent en effet des besoins particuliers, surtout chez les enfants. « Les gens sont mentalement épuisés », résume-t-elle. À sa liste s'ajoutent également un accompagnement professionnel pour les ex-enfants soldats et la promotion de la paix pour le rapprochement entre musulmans et chrétiens. L'année dernière, elle a elle-même organisé un séminaire en faveur de la paix, un travail social difficile, avec des jeunes hommes non habitués à exprimer leurs pensées. « Nous devons en faire encore plus, sinon les massacres ne cesseront jamais. »

Ils se sont interrompus une fois, lors de la visite du pape... « Soudain, les tirs ont cessé, la ville de Bangui s'est tue », raconte Esther Kurz. Tout simplement.

Une université en ligne pour les régions en crise

« Jesuit Worldwide Learning » se consacre depuis Genève à la formation des réfugiés et des personnes défavorisées.

En septembre « Jesuit Worldwide Learning » (JWL) a été inaugurée à Genève. Ce nouveau nom marque la poursuite et le développement de l'initiative JC:HEM, une alliance d'universités américaines pour la formation des personnes en marge de la société, qui connaît un grand succès aux États-Unis. JWL a désormais un nouveau siège à Genève et va intégrer des universités des quatre coins du monde dans ses programmes d'études.

Depuis 2010, plus de 4 000 étudiants ont profité de l'offre de JC:HEM, placée jusqu'à présent sous l'égide du Service jésuite des réfugiés (JRS) : 4 000 porteurs d'espoir, 4 000 futures figures-clés d'un développement pacifique dans les régions en crise. « Learning together, transforming the world », ou apprendre ensemble via Internet pour rendre le monde un peu meilleur, telle est l'idée clé du JWL, déjà enregistrée aux États-Unis et désormais également en Suisse sous forme d'association. Son président est le Père Christian Rutishauser sj, Provincial des jésuites suisses, et son président exécutif en charge de la gestion des affaires le jésuite allemand Peter Balleis, auparavant directeur du JRS.

JWL est une alliance internationale d'universités placées sur un pied d'égalité en terrain neutre. Le choix de Genève, où siègent déjà l'OMS et l'ONU, n'est donc pas le fruit du hasard. JWL dispose aujourd'hui déjà de centres de formation dans neuf pays, auxquels s'ajouteront bientôt le Mozambique et l'Irak du Nord. L'alliance comptabilisera ainsi au total 17 centres de formation. Le Père Balleis sj poursuit des objectifs ambitieux, notamment pour les filières des *Liberal Arts*. La mission étant que des étudiants de régions reculées, de bidonvilles ou de camps de réfugiés forment, via la salle de classe virtuelle, une communauté multiethnique, multiculturelle et multireligieuse, capable d'apporter des solutions durables et pacifiques aux conflits sévissant dans le monde.

« Nous apportons l'université dans les bidonvilles »

À n'en pas douter, « Jesuit Worldwide Learning JWL » est le fruit en particulier de l'engagement de Père Peter Balleis sj, son président exécutif.



Qu'est-ce qui vous stimule personnellement dans cette nouvelle mission ?

« Sa dimension globale me fascine. Je suis persuadé que son approche – apprendre tous ensemble, dans le monde entier – est la clé pour une paix durable. Disons, en caricaturant un peu, que je souhaite sauver le monde (rires). »

Et en quoi cela consiste-t-il concrètement ?

« Nous n'avons pas l'intention d'extraire de leur environnement les plus studieux pour les inscrire dans une université d'élite. Au contraire, c'est notre université qui vient à eux, dans les bidonvilles et les villages. Car c'est là-bas qu'il y a une carence en bons dirigeants. C'est la principale caractéristique de notre démarche. Des jeunes reçoivent donc sur place, dans des groupes de séminaires réels et virtuels, une formation à finalité universitaire ou professionnelle. Ils apprennent à avoir une pensée critique et à se développer sur le plan personnel. Ils doivent trouver des solutions, autrement dit être eux-mêmes actifs. Pour le bien de tous. C'est la clé de la pédagogie ignatienne depuis 450 ans. C'est en changeant le mode de réflexion que l'on peut changer le monde. »

Vous avez un exemple ?

« Des Somaliennes d'un centre de formation au Kenya m'ont dit que jamais personne encore ne leur avait demandé leurs avis sur un quelconque sujet. Ça a changé beaucoup de choses dans leur vie. C'est aussi en modifiant notre manière de penser que nous pourrions efficacement lutter contre la terreur de Daesh en Europe. »

Combien coûte un programme JWL ?

« Il faut compter 1 500 dollars US par an et par étudiant, tout compris. Le concept des centres de formation est flexible et évolutif. Il est possible, par exemple, de l'adapter à des réfugiés en Europe ou à des groupes à problèmes à New York. »

Fondation Jésuites international

La Fondation Jesuites Internationale est une organisation de l'Ordre des jésuites active dans le monde entier (Societas Jesu, SJ). Sa principale activité consiste à apporter de l'aide aux hommes et aux femmes dans le besoin – les pauvres et les défavorisés, les opprimés et les persécutés. Faisant partie intégrante d'un réseau international, les projets sociaux-éducatifs des jésuites et de leurs partenaires sont soutenus de façon ciblée en Asie, en Afrique et en Amérique du Sud. En Suisse, la Fondation Jésuites international fournit à toute personne intéressée des informations concernant les projets de ses organisations partenaires et organise des collectes de fonds. Elle sert également d'intermédiaire pour le recrutement à l'étranger de jeunes bénévoles exerçant déjà une activité professionnelle. Outre l'engagement pour la foi et la justice, le dialogue avec les autres cultures et religions joue également un rôle majeur. L'organisation soutient des projets au-delà des frontières géographiques, culturelles et religieuses.

Stiftung Jesuiten weltweit / Fondation Jésuites international

Hirschengraben 74

8001 Zurich

Tél. : +41 44 266 21 30

E-mail : prokur@jesuiten-weltweit.ch

Compte pour les dons

Postfinance : **89-222200-9**

IBAN : **CH51 0900 0000 8922 2200 9**

